DIMANCHE 27 AOUT 1944

LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR

6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 53
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

ANCIEN ORGANE CLANDESTIN DE LA RESISTANCE

DE L'ÉTOILE
A LA
CONCORDE

AU MILIEU DES ACCLAMATIONS

le général de Gaulle descend à pied

LES CHAMPS-ÉLYSÉES

Des tireurs isolés font feu sur la foule

à la Concorde, rue de Rivoli,
à l'Hôtel de Ville et à Notre-Dame

En ce jour de gloire le soleil participe à la fête. La place de l'Etoile est noire de monde. De l'Arc de Triomphe on aperçoit les Champs-Elysées dont les trottoirs ne sont plus qu'une immense mer humaine.

A 15 heures précises, le général de Gaulle arrive. Une clameur formidable s'élève de la place de l'Etoile. La foule hurle de joie. Elle crie de toutes ses forces : « Vive de Gaulle ! »

Tous les chars de la division Leclerc sont alignés face à l'Arc de Triomphe. Le général de Gaulle arrive en voiture escorté de son état-major.

Le général s'avance vers la dalle sacrée, ayant un bouquet dans les bras. Il dépose la gerbe de fleurs et s'incline longuement. La musique de la police exécute la « Sonnerie aux morts ». Une minute de silence est observée et puis les accents de la *Marseillaise* retentissent. La foule à son tour, entonne l'hymne national.

Sur un livre d'honneur déposé sur une petite table sous l'Arc de Triomphe, le général de Gaulle appose sa signature. Il serre la main de deux jeunes femmes lorrains qui l'accueillent en lui offrant des fleurs.

Dans le ciel, des avions parcouraient les Champs-Elysées et la place de l'Etoile à très faible altitude.

Place de la Concorde

La Concorde ! le cœur de Paris. Un cœur immense qui, aujourd'hui voit affluer vers lui tout le peuple de Paris. Une foule délirante de bonheur et de reconnaissance.

Partout des drapeaux tricolores, des banderoles portant « Vive de Gaulle ! », « Vive la France ! » témoigneraient, s'il en était besoin encore, de l'immense joie de la libération.

Au son des trompettes et clairons et dans le fracas des chars le cortège commence à défiler. Tout à coup, vibrante, *la Marseillaise* s'élève, une *Marseillaise* qu'un peuple en délire clame à pleins poumons, tandis que retentissent les « Vive de Gaulle ! » le général passe.

Des coups de feu

Cette magnifique journée où tout un peuple clamait sa joie a été attristée par quelques incidents sanglants.

Des Allemands isolés, embusqués sur le passage du cortège, ou bien des miliciens de Darnand, ont brûlé leurs dernières cartouches sur la foule immense qui acclamait le général de Gaulle et la patrie retrouvée.

C'est ainsi que la fusillade s'ouvrit devant l'hôtel des Ambassadeurs, place de la Concorde, rue de Rivoli, place de l'Hôtel de Ville et jusque sur le parvis de Notre-Dame.

La foule, après le premier moment d'émotion passé, manifesta sa colère et acclama les F.F.I. qui se ruaient dans les maisons suspectes, organisaient une véritable chasse à l'homme.

Bien que la fusillade ait été assez nourrie sur certains points, il ne paraît pas qu'il y ait des victimes à déplorer. Les premiers secours ont été aussitôt apportés aux blessés.

Ces incidents n'ont pas réussi à troubler la magnifique journée d'enthousiasme où tout un peuple était réuni pour fêter sa délivrance et témoigner de la résurrection française.

L'ultime manifestation des SS et des tueurs de Darnand n'aura fait que confirmer la volonté des Parisiens d'en finir avec les ennemis et leurs complices.

Au cours des brefs engagements de cet après-midi dans les jardins des Champs-Elysées et dans la rue de Rivoli, on a pu relever une dizaine de blessés, cependant que deux des assassins qui mitraillaient la foule ont été abattus.

La voiture du général de Gaulle essuie des coups de feu

Un des premiers coups de feu a été tiré vers la voiture du général de Gaulle lorsqu'elle passait se dirigeant vers l'Hôtel-de-Ville.

La deuxième rafale était dirigée sur la voiture du général Leclerc.

La foule a réagit violemment, mais aucune panique ne s'est produite.

Repli général allemand vers la ligne Siegfried

HONFLEUR, TROYES, AUXERRE, ARLES, TARASCON, ANTIBES SONT ATTEINTS PAR LES FRANCO-ALLIES

Le commandement allié garde le silence sur les opérations militaires autour de Paris. Celles-ci revêtent, en effet, une importance capitale, car elles détermineront d'une façon décisive le développement des opérations dans l'Est de la France.

Il apparaît pourtant clairement que le plan des Alliés prévoit la jonction des forces opérant jusqu'ici au nord de la Loire, et celles qui viennent du sud-est dans une région que l'on peut situer d'ores et déjà dans le triangle Dijon-Chalon-sur-Saône-Nevers.

On annonçait, en effet, ce matin, qu'une colonnes motorisée avait atteint les abords immédiats d'Auxerre, se dirigeant vers le Sud-Est.

Des forces blindées qui avaient dépassé Sens ont atteint Troyes. On leur assigne comme objectif lointain Nancy et la frontière du Reich.

Repli sur l'Oise

Dans la proche banlieue de Paris les forces alliées ont atteint la Marne aux environs de Meaux. L'ennemi résiste toujours par îlots très en arrière du front ; la libération totale acquise hier de Montereau, de Corbeil, de Melun, depuis longtemps dépassées, indique les diverses étapes de ces opérations.

Au Nord-Ouest et au Nord de Paris, les troupes allemandes se replient sur l'Oise et l'on signalait quelques combats ce matin dans la région d'Argenteuil et au delà.

En liaison avec les opérations d'Ile-de-France, celles de Normandie accentuent la déroute ennemie sur le cours inférieur de la Seine.

(Lire la suite en 2e page)

Deux rencontres

NOUS avons signalé récemment la valeur symbolique que revêtait à nos yeux la rencontre entre le général de Gaulle et la Résistance, entre les Forces Françaises combattantes et les Forces Françaises de l'Intérieur. Nous avons eu depuis la joie de voir cette rencontre matérialisée de deux façons différentes au cœur même de Paris.

J'étais hier à l'Hôtel-de-Ville. Dans la grande salle des Fêtes, les membres du C.N.R. et du C.P.L. ont attendu toute la journée avec une impatience fiévreuse l'arrivée du général de Gaulle. Certains d'entre nous étaient déjà là depuis la veille à 18 heures. C'est ce vendredi 25 août, en fin d'après-midi, que nous avons connu l'heure inoubliable, heure qui a marqué une date capitale dans l'histoire de la France et sans doute une date unique dans chacune de nos existences.

Dans la salle comble, au milieu du cercle enthousiaste des chefs de la Résistance, le président du C.N.R. et le général de Gaulle se sont serré la main et ils ont échangé des paroles d'amitié.

D'une voix étreinte par l'émotion, notre président, notre camarade Georges Bidault a rappelé ce qu'ont été ces quatre années de lutte obscure et sanglante que nous avons vécues sous son commandement à *Défense de la France* et au Mouvement de Libération Nationale.

Et il a dit magnifiquement la joie que nous, militants de la Résistance, nous éprouvions de recevoir parmi nous celui qui dès le premier jour a convié les Français à redevenir le seul peuple qu'ils veuillent être : un peuple vainqueur. Quand de Gaulle a pris à son tour la parole, calmement et avec toute l'assurance de sa foi inébranlable, il a souligné quel restait le devoir suprême : porter la guerre chez l'ennemi jusqu'à la victoire ; et il a esquissé les principes de la France future : la République, car l'idéal français est un idéal démocratique ; le Socialisme, car chaque homme et chaque femme de France doivent avoir le droit de mener une vie conforme à leurs aspirations ; la Nation, enfin, car la France est une grande puissance mondiale et l'accomplissement de ses aspirations répond à l'intérêt général de l'humanité. Or, pendant ses paroles, chacun de nous peut témoigner qu'il s'est senti envahi du sentiment irrésistible que de Gaulle traduisait indissolublement sa pensée, la nôtre et celle de tous les Français.

Lorsque, enfin, Charles de Gaulle est monté au balcon de l'Hôtel-de-Ville, lorsque nous avons vu, spectacle indescriptible, la foule immense, ondoyante et frémissante du Grand Paris tendre les bras vers lui pour l'acclamer, comment n'y aurions-nous pas trouvé une preuve plus tangible cette fois, et plus irréfutable encore de la communion profonde entre Charles de Gaulle et le peuple de France ?

Dans cette double rencontre avec le C.N.R. et avec le peuple de Paris, c'est la France résistante, c'est-à-dire la vraie France que de Gaulle retrouvait après quatre ans d'exil. Or, il la retrouvait d'emblée, sans qu'aucun voile se soit mis entre elle et lui.

Il l'a retrouvée d'emblée parce qu'il ne l'a jamais quittée moralement, parce qu'il n'a pas trahi le mandat implicite qu'elle lui avait confié, parce qu'en recevant le premier cette manifestation de l'âme française, enfin libérée, il commence à prouver à la face du monde ce qu'il n'a cessé d'affirmer depuis quatre ans : « Notre but, notre seul but est de rendre la parole au peuple français' »

J.-D. JURGENSEN
(Jean Lorraine).

A son Quartier général : Gare Montparnasse

SOLITAIRE, LOIN DE LA JOIE PARISIENNE

Le général Leclerc ne pense qu'à la victoire

Parlant du général de Gaulle, il me dit :

« La chance de la France est d'avoir ce type-là »

par **Claude BLANCHARD**

La personnalité physique et morale du général Leclerc est encore inconnue de la plus grande majorité des Français. Les échos de son apothéose militaire ne nous sont parvenus, pendant que nous étions sous la cloche de plomb de l'envahisseur que par les lointains ouï-dire de la radio et maintenant, alors que toute la France répète le nom de l'homme qui a délivré définitivement Paris, à peine si l'on connait son visage et moins encore son caractère.

Une famille de héros

Leclerc n'est pas son nom. Il s'appelle Philippe de Hauteclocque. Il est âgé de quarante et un ans, l'âge des grands chefs d'aujourd'hui. Il est né à Belloy-Saint-Léonard, dans le département de la Somme, d'une vieille famille aristocratique artésienne.

Son père, gentilhomme campagnard, s'est engagé en 1914 comme simple cavalier au 11e régiment de cuirassiers, alors que son fils ainé, sortant de Saint-Cyr, venait d'être affecté à ce même régiment comme sous-lieutenant.

Ses deux oncles sont, tous les deux, morts au champ d'honneur en 1914, l'aîné comme commandant au 37e d'infanterie et le cadet comme colonel du 14e hussards, d'Alençon, qui, au combat d'Ethe, dans le Luxembourg belge, le 22 août 1914, a tracé une des plus belles pages de gloire de la cavalerie française.

Le colonel de Hauteclocque, ci-dessus nommé, qui a été tué en même temps que son fils, avait été reçu premier en 1913, à l'Ecole des Maréchaux, dans la même promotion que le général Weygand qui était sorti second. Le colonel de Hauteclocque était le père de notre confrère Xavier de Hauteclocque, qui s'était fait un nom dans le journalisme et qui est mort mystérieusement, en 1934, empoisonné, croit-on, par les Allemands, à la suite d'un reportage qu'il avait rapporté de la Sarre et qui dénonçait les intentions politiques de Hitler.

Le général Leclerc, alias Philippe de Hauteclocque, est, de son côté, dernier rejeton d'une famille de six enfants. Il a fait d'abord campagne au Maroc, avant d'être nommé, en 1932, commandant de l'Escadron de Saint-Cyr. Il venait de sortir, avec le numéro 1 de l'Ecole de guerre lorsqu'en 1940, il sentit que son devoir l'appelait dans les forces de la Dissidence. Simple officier de cavalerie, encore anonyme, il gagnait l'Espagne par ses propres moyens, pour aller se mettre à la disposition du général de Gaulle qui allait reconnaître bien vite ses hautes qualités.

C'est à ce moment que Philippe de Hauteclocque décida de changer de nom et qu'il avertit une personne de sa famille qui le conduisait à la frontière, qu'il choisissait comme non de guerre — pour une fois c'est le cas de le dire — celui de Leclerc, qui n'est autre, dans sa Picardie natale, que le nom typique et traditionnel du Français, comme ailleurs on dit : Jacques Bonhomme.

A son quartier général

Par une heureuse introduction auprès de lui, dont il est peu probable que personne ait pu bénéficier de cette manière, nous avons pu, hier soir, non seulement approcher longuement le général Leclerc, mais encore entrer dans son atmosphère intime qu'il défend avec une modestie et même avec une farouche résolution, contre les curieux ou les importuns.

Alors qu'une ville entière l'appelle, l'acclame, savez-vous où se déroulait, hier encore, la vie du général Leclerc ? Croyez-vous qu'il ait choisi quelque demeure représentative ? Un palais ? Le général Leclerc n'a rien trouvé de mieux pour s'installer avec son état-major que les bureaux de la gare Montparnasse. C'est là où, guidé par une main amie, nous avons réussi à l'atteindre au franchissant des barrages de blindés et de soldats qui semblent isoler le triomphateur des clameurs folles de Paris.

(Lire la suite en 2e page)



Les chars de la division Leclerc passent devant l'Obélisque

A CHAMPIGNY, A DRANCY, A SAINT-DENIS

Les Allemands massacrent la population

Une formation allemande, forte de 600 hommes environ, occupe le fort de Champigny. Les Allemands tirent sur la population et pillent les maisons dont ils ont chassé les habitants.

Des troupes plus nombreuses occupent Le Bourget, attaquent le pont de Drancy et occupent les usines des environs. Elles se retranchent dans la mairie de Chenevilliers. Les F.F.I. sont violemment attaqués par d'importants effectifs allemands, mille hommes fortement armés, dans le dépôt d'autobus de La Maltournée, au Perreux et dans l'usine Saimson-Houston entre Neuilly-Plaisance et Le Perreux.

Un incendie allumé par les Allemands s'est déclaré dans les usines et les immeubles de Saint-Denis. Deux autres édifices sont atteints entre les rues de Paris, Bonneville, le boulevard Félix-Faure et la rue Petit. 350 logements ont dû être évacués. Les Allemands lancent des grenades sur les pompiers locaux et ceux de Paris dans le but de les empêcher d'approcher.

Une assez forte colonne allemande se dirige de Villemomble sur Rosny et attaque la population. Cent Allemands environ sont retranchés au sommet de la côte de Champigny.

Pétain chercherait à former un cabinet !

Elle est bien bonne ! Pétain, après avoir remisé sa francisque, essaierait maintenant de former un cabinet. Non, ce n'est pas un bobard.

ne la nouvelle, dans une émission récente.

Former un cabinet, mais avec qui, grands dieux ! Pas avec Laval et Darnand, en tout cas. Ce n'est pas un portefeuille que ces deux-là réclament, mais un humble refuge chez les nobles Helvètes.

POUR LE RAVITAILLEMENT DE PARIS

Les avions américains débarqueront 3.000 tonnes de vivres par jour

Hier, dans la soirée et ce matin, deux très importantes réunions ont eu lieu au cabinet de M. Pierre Miné, secrétaire général provisoire au Ravitaillement entre ses services et des représentants de l'armée américaine. Cette dernière avait mandaté le colonel Ryan, chef d'état-major adjoint pour les affaires civiles du 12e groupe d'armées, et le lieutenant-colonel Dostert, de la section française des affaires civiles au G.Q.G. allié. Le lieutenant-colonel Dostert était, avant la guerre, professeur de civilisation française à l'Université de Washington.

Pendant 45 jours

A la suite de ces deux conférences auxquelles assistaient en outre ; Gaston Tessier, président de la commission du Ravitaillement de la Résistance et M. Dumont, du Comité Parisien de la Libération, l'armée américaine, par la bouche de ses représentants, promit que *pendant 45 jours*, 3.000 *tonnes de vivres seraient débarquées par avion à Paris.* Chaque jour, ces quantités étant même susceptibles de croître.

Viande, farine, chocolat, etc...

Dès le premier jour, 1.000 tonnes de conserves de viande, 1.000 tonnes de farine, 500 tonnes de matières grasses, 300 tonnes de lait condensé, 200 tonnes de chocolat arrivent.

(Lire la suite en 2e page)

APRES L'HOMMAGE DU VAINQUEUR AU SOLDAT INCONNU



Le général de Gaulle redescend à pied les Champs-Elysées sous les ovations de la foule parisienne, tandis que les avions alliés lui font cortège



Le général de Gaulle s'est arrêté dans les Champs-Elysées pour écouter la « Marseillaise ».

Douze divisions allemandes encerclées au sud-ouest de Kichinev

MOSCOU, 26 août. — Le dernier communiqué soviétique, complété par un ordre du jour du maréchal Staline, annonce la prise de Tartu (Dorpat), important point d'appui allemand et nœud ferroviaire capital sur la ligne Riga-Tallinn.

La chute de la ville menace de couper en deux les forces allemandes d'Esthonie déjà isolées de celles de Lettonie.

Si dans le secteur de Varsovie d'âpres combats continuent, les Russes sont maîtres de la situation sur le front du Sud-Est. Les 2e et 3e armées ukrainiennes ont opéré hier leur jonction au sud-ouest de Kichinev où elles ont encerclé douze divisions allemandes. Celles-ci sont en voie d'anéantissement. En 48 heures, 14.000 prisonniers ont été dénombrés. Les effectifs encerclés s'élèvent à 100.000 hommes.

Du 20 au 25 août, les troupes germano-roumaines ont perdu sur le front ukrainien : 205.400 tués ou prisonniers, 200 avions, 664 chars et 3.217 canons. La ville de Kichinev a été entièrement détruite par les Allemands.

A l'heure actuelle, les Russes ont atteint le Danube près de Galatz. Ils marchent librement vers Ploesti dont ils ne sont plus qu'à 100 kilomètres et vers Bucarest, dont 150 kilomètres les séparent encore.

LES AVIONS AMERICAINS DEBARQUERONT 3.000 TONNES DE VIVRES

(Suite de la première page)

Les répartitions de ces précieuses denrées se feront suivant des modalités qui vont être fixées très prochainement.

A la santé « des deux grandes démocraties »

A la suite de la première de ces deux conférences, un dîner impromptu réunissait au Secrétariat général de l'Agriculture les délégués américains ainsi que M. Jacobi, commissaire à la production à Alger.

Des toasts chaleureux furent portés à la santé du président Roosevelt, du général de Gaulle et de la « République retrouvée ». Enfin, le colonel Ryan et le lieutenant-colonel Dostert levèrent leur verre à la santé « des deux grandes démocraties française et américaine.

Du ravitaillement d'Argentine

LONDRES, 25 août. — Un décret publié à Buenos-Aires stipule que le gouvernement argentin a décidé d'envoyer en France cent mille tonnes de blé et cinq mille tonnes de viande.

VON KLUGE A ETE TUE

STOCKHOLM, 26 août. — Le journal de Stockholm *Dagens Nyheter*, reprenant une information allemande, annonce que le général von Kluge, ex-commandant des forces allemandes en France, a été tué.

La Roumanie a déclaré la guerre à l'Allemagne

GENEVE, 26 août. — Hier soir, à 23 h. 30, un message de Budapest a annoncé que la Roumanie déclarait la guerre à l'Allemagne et que Bucarest avait été violemment bombardée par la Luftwaffe, ainsi que Ploesti.

Une fois de plus les Allemands ont violé leurs conventions

Le gouvernement roumain avait offert au commandement allemand de retirer ses troupes de la ville de Bucarest ; l'accord stipulait que les troupes allemandes ne seraient pas attaquées par les troupes roumaines et qu'elles devaient se retirer sans faire aucun dommage ; mais presque immédiatement après les troupes allemandes essayaient de s'emparer de points stratégiques dans la ville de Bucarest. Le gouvernement roumain prit acte de la rupture de l'accord par le Commandement allemand et déclara que la Roumanie se trouvait de ce fait en état de guerre avec l'Allemagne ; l'armée roumaine reçut l'ordre d'attaquer les Allemands et, après de durs combats, Bucarest fut libérée dans le courant de la soirée.

SOFIA DEMANDE les conditions d'un armistice

LONDRES, 26 août. — On mande d'Ankara qu'à la suite des entretiens qu'a eus M. Mouchenoff, ex-président du parlement hongrois, avec les représentants alliés, la Bulgarie a officiellement demandé les conditions d'armistice.

On sait que les troupes bulgares ont commencé à évacuer la Thrace et la Macédoine.

On déclare par ailleurs à Londres que le gouvernement bulgare ne connaîtra les conditions d'armistice des alliés que lorsque la Bulgarie aura capitulé sans conditions.

La Suisse ferme ses portes à Laval, Darnand et de Brinon

Commentant des informations selon lesquelles les Allemands chercheraient à abriter en Suisse les membres du gouvernement de Vichy, le journal de Zurich, *Die Tat* déclare aujourd'hui :

« Ce n'est un secret pour personne que Laval, Darnand et de Brinon sont considérés comme indésirables au Palais fédéral de Berne, et qu'on ne les autorisera pas à entrer en Suisse. »

Le journal ajoute que la normalisation des relations diplomatiques avec le général de Gaulle doit être attendue très prochainement.

Honfleur est dépassé par les Alliés

(Suite de la première page)

Six divisions ennemies opèrent encore à l'ouest de la Seine, sur un étroit espace délimité par le fleuve, par la Risle atteinte sur tout son cours et au sud par la barrière anglo-canadienne, cimentée grâce à la jonction établie avec les forces américaines près de Louviers et de Gaillon.

Sur la côte, les forces canadiennes se sont avancées jusqu'au delà d'Honfleur et tiennent Le Havre sous le feu de leurs canons ; à l'ouest de Pont-l'Evêque et de Lisieux, les Anglais se sont emparés de Bernay et de Brionne. Enfin, Elbeuf marque le troisième angle du triangle duquel les Allemands tentent de s'échapper entre Quillebeuf et Barneville, où gisent les épaves des chaloupes et embarcations pilonnées par la R.A.F.

Antibes libérée

En Bretagne, les Alliés ont bombardé le port de Brest par terre, par mer et dans les airs. Il semble qu'approche l'assaut décisif contre les troupes allemandes qui tiennent la ville depuis trois semaines.

Aucune nouvelle précise ne nous est parvenue du Sud-Ouest. Par contre, dans le Sud-Est on demeure discret sur la progression enregistrée en direction de Lyon et de la frontière suisse, et l'on annonce que les forces françaises continuent le nettoyage de Marseille et de Toulon.

En Provence, les Alliés ont atteint Avignon, Arles et Tarascon ; ils se heurtent, dans la vallée du Rhône, à de nombreuses troupes allemandes isolées qui tentent vainement de se frayer un chemin vers le Nord. Dans les Alpes, Briançon a été libéré.

Sur la Côte d'Azur, Antibes a été occupée et les blindés alliés sont à Nice et à proximité de la frontière italienne.

De leur côté les F.F.I. ne restent pas inactifs. Ils se sont emparés, hier, des aérodromes de Toulouse-Francazals, Bourges, Grenoble, Carcasonne, Lezignan et Limoges.

Repli allemand

Du côté allemand règne le plus grand désarroi. Trente mille soldats de la Wehrmacht, échappés du Sud, ainsi que les unités mongoles du général Vlassov employées par les Allemands pour réduire la résistance du maquis, ont pu parvenir jusqu'à Besançon et à Belfort. Le haut commandement allemand rassemble, dans les Vosges, toutes les troupes disponibles afin de couvrir la traversée du Rhin à Strasbourg.

Mais, d'autre part, on annonce de Zurich que les Allemands se retirent déjà de Belfort en direction de Mulhouse. La « Tribune de Genève » ajoute que « de source sûre » les forces allemandes prennent position dans la ligne Maginot et sur la ligne Siegfried.

Depuis le 6 juin 250.000 soldats allemands ont été capturés en France, dont 11 généraux.

A LA CONFERENCE DE DUMBARTON OAKS

Washington propose d'inclure la France *dans le bloc* des grandes puissances dirigeantes

NEW-YORK, 26 août. — L'Agence Télégraphique Suisse annonce que les Etats-Unis ont proposé à la conférence de Dumbarton Oaks d'inclure la France dans le groupe permanent qui formerait le noyau de l'organisation future de la paix, créant ainsi un bloc de cinq au lieu de quatre puissances.

Les Etats-Unis, en proposant l'admission de la France au bloc des grandes puissances, soulignent que lorsque l'administration internationale permanente, dont la création est envisagée pour créer un lien entre les différentes conférences qui seront tenues par les nations membres de l'organisation internationale de la paix, commencera de fonctionner, la France aura recouvré sa position, son influence et son prestige.

La question qui reste encore posée est celle de savoir le nombre de membres qui composeront le conseil de la nouvelle organisation pour la paix. Ni la Grande-Bretagne, ni l'U.R.S.S. ne semblent être d'accord avec les propositions américaines, qui tendent à la création d'un conseil composé de onze membres.

L'agence télégraphique Suisse ajoute que M. Cordell Hull, considérant que la conférence de Dumbarton Oaks avait déjà fourni en quatre jours de travail des résultats intéressants, a convoqué pour aujourd'hui les représentants des deux groupes des Affaires étrangères du Sénat. M. Hull a également préparé une troisième rencontre avec M. John Foster Dulles, conseiller de M. John Dewey, candidat républicain à la présidence, pour les Affaires étrangères.

La portée de l'accord franco-américain

On sait que l'accord franco-américain a été à son tour signé hier par les généraux de Gaulle et Kœnig, du côté français, et Eisenhower, du côté américain.

L'accord reconnaît la souveraineté absolue de la France en ce qui concerne l'administration de tout son territoire libéré et règle la collaboration de notre pays à l'égard des Alliés, ainsi que certaines questions d'ordre financier et économique, telles que celle des émissions américaines faites par l'administration du général Eisenhower à son entrée en Normandie et qui seront résorbées par notre trésorerie qui les reprendra à son compte.

Sans en posséder encore les termes exacts, nous pouvons d'ores et déjà affirmer que, du côté français, on s'estime très satisfait.

« La France a le droit d'être parmi les grandes nations qui vont faire la paix du monde... »

...a dit le général de Gaulle, hier, à l'Hôtel de Ville

« Paris outragé, Paris brisé, Paris martyrisé, mais Paris libéré ! avec l'appui de la vraie France... », et l'émotion entrecoupait la voix du général de Gaulle, qui s'adressait hier à Paris et à la France, de l'Hôtel de Ville.

— Mais, poursuivait-il bientôt, l'ennemi n'est pas encore abattu. Il en reste sur notre territoire. Mais il ne suffira pas que nous l'ayons, avec le concours de nos chers et admirables alliés, chassé de chez nous pour que nous nous tenions pour satisfaits. Nous voulons, sur son territoire, entrer comme il se doit, en vainqueurs. C'est pourquoi l'avant-garde française est entrée à Paris à coups de canon, pourquoi la grande armée française d'Italie a débarqué dans le Midi. C'est pour avoir cette revanche que nous saurons continuer à nous battre jusqu'au dernier jour, jusqu'à la victoire complète et totale. Ce devoir de guerre, tous les hommes qui sont ici et ceux qui nous entendrons en France savent bien qu'il comporte d'autres devoirs dont le principal s'appelle l'unité nationale.

Et, après avoir affirmé qu'il ne pouvait y avoir d'autres moyens pratiques et acceptables pour que le peuple français fasse entendre sa voix que le suffrage universel et libre de tous et de toutes, le général de Gaulle conclut :

— La France est une grande nation. Elle l'a, je pense, prouvé. Elle a le droit d'être parmi les grandes puissances qui vont faire la paix du monde. Elle a le droit de se faire entendre dans toutes les parties de la terre avec une grande puissance mondiale. Voilà ce que nous voulons faire autour du gouvernement : la guerre, l'unité et la grandeur.

MM. Le Troquer et Lapie délégués pour les régions Nord et Sud

LONDRES, 25 août. — M. Le Troquer a été nommé délégué civil pour la région Nord et M. Lapie a été nommé délégué pour la région du Midi. Les officiers alliés leur ont immédiatement transmis les pouvoirs qu'ils exerçaient jusqu'à présent au point de vue administratif et à titre provisoire.

« De Gaulle, la chance de la France... »

(Suite de la première page)

Un trait le peint tout entier. A son arrivée, hier matin, à la Préfecture, il n'attendit même pas que sa voiture passât sous le porche. Sans appareil, sans escorte, sans le moindre cérémonial, il sauta du marchepied et s'en fut dans l'édifice sans quitter son bâton bien connu de ses hommes, vêtu du blouson kaki de la nouvelle armée, du pantalon américain pris, à la cheville, dans des guêtres crottées et coiffé à la diable du képi sans dorures à trois étoiles. Les rares curieux qui se trouvaient là crièrent « Vive Leclerc », alors qu'il était déjà dans l'escalier. Il revint alors en arrière et, se tournant vers le public, il dit simplement : « Non, messieurs, vive la France ! Vive le général de Gaulle ! »

Un agent motocycliste nous guida à travers la liesse générale, sur la rampe qui monte à la gare Montparnasse. La porte franchie, le calme le plus saisissant tombe sur les quais déserts. Le voici, derrière une barrière blanche qui ferme le quai des grandes lignes.

Un gentilhomme

Même la personne de sa famille qui m'accompagne ne peut pas franchir cet obstacle. Le général a ses propres ordres qui l'isolent du monde environnant. Il vient à nous. Je vois un homme dans lequel se révèle, sous l'uniforme un peu bohème des soldats mécaniques, la stricte silhouette légèrement voûtée du cavalier de profession et de vocation. Dans son visage on reconnaît le Picard typique au teint coloré, au nez busqué, à la bouche serrée, aux yeux bleu faïence qui, du fond des arcades sourcilières profondes, regardent les gens avec quelque négligence. Au demeurant, il a l'air un peu britannique, cet homme de quarante ans, recuit par le vent de sable. Trois rides accusées, qui décèlent l'habitude de regarder au loin, partent du coin de ses yeux sans le vieillir. Il marche avec nous sur le bitume des quais et, chaque fois que nous croisons des officiers, des sentinelles, las d'une épopée sans sommeil, les hommes se dressent devant lui avec le respect de la discipline consentie.

On le regarde bien, avec passion, et l'on voit que c'est un homme racé. Il est légèrement aimable, très courtois, avec une certaine réserve.

Héroïque soldat et grand chasseur

Quel homme est-il ? Quels sont ses goûts ? C'est bien simple. Leclerc a deux passions dans la vie. Deux passions seulement : l'armée et la chasse. On entend par là le métier militaire dépouillé de tout ce qui l'amoindrit. La politique, pour lui-même ne l'intéresse absolument pas. Il met ses talents de soldat au service d'un idéal, ce qui est bien autre chose. Quant au goût de la chasse, il est tellement ancré en lui par atavisme que, lorsqu'il était à Saint-Cyr, il demandait, pour ses congés, à être affecté à un goum du Maroc pour y pratiquer à la fois la chasse à l'homme et aux animaux. Par cette rapide description, on peut déduire l'impression réelle que donne le général Leclerc si, en imagination, on le replace dans la vie ordinaire qu'ont vécue ses pères courant le cerf et tuant du lièvre. Pourtant, à ce portrait classique du gentilhomme terrien, il manque quelque chose : Leclerc ne boit pas ou à peine, il est sobre, presque frugal et se moque absolument du confort. On dirait que c'est une sorte de moine militaire s'il n'était père de six enfants qu'il n'a pas revus depuis quatre ans et dont il apprenait, en notre présence, des nouvelles toutes fraîches qu'on lui apportait.

Nous nous étions installés avec lui dans le buffet de la gare, vide de tout client.

Il parlait de ses hommes en connaisseur, dur pour lui-même, expert en courage : « On ne peut s'imaginer ce qu'ils ont fait depuis quinze jours, remarquait-il, et ce n'est pas eux qui le diront. »

Il continuait :

« C'est nous qui avons pris Alençon avec les moindres dégâts. Je suis parti en avant avec un groupe. Nous avons occupé les ponts et quand les Allemands s'en sont aperçus il était trop tard pour eux. Ils ont été littéralement paralysés par la soudaineté de l'attaque. »

Si vous questionnez ses troupes elles vous diront : « Le général ? Il est toujours devant. »

A une question qu'on lui posait sur la fin des éléments de résistance allemande dans Paris, il répondit :

— Il fallait faire vite et nous avons fait, je crois, ce qu'il fallait.

— Comment, mon général : ce qu'il fallait ! Vous les avez eus en une journée. C'est une chose que nous n'osions espérer.

— Sans trop de casse.

Paris a été sauvé par ce chef qui, la veille au soir, avant son arrivée, ne connaissait que peu de chose sans doute de la situation intérieure de Paris et qui a vu immédiatement ce qu'il fallait faire pour éviter les victimes civiles et réduire l'ennemi.

Enfin, pendant que la conversation s'est orientée sur le général de Gaulle, il déclara tout net, sans la moindre arrière-pensée d'ordre politique : « De Gaulle ? La chance de la France est d'avoir ce type-là ».

Au dehors, par les fenêtres, tandis que cette conversation se déroulait, nous entendions la rumeur de Paris détendu, animé d'une joie folle.

— Que pensez-vous de cet accueil, mon général ?

Il nous répond :

— C'est la plus belle récompense que je pouvais attendre au but de ma longue route, depuis le Tchad.

Puis il a un geste vif. Il se lève :

— Malheureusement, je ne peux pas jouir de tout cela. Il faut continuer la guerre. Nous sommes en opérations. Pour mes hommes c'est autre chose. Nous restons ici trois jours avant de repartir. Chaque tiers de l'effectif aura vingt-quatre heures de permission.

Autour de nous, plusieurs officiers et plantons attendaient le moment de recevoir des ordres ou de poser des questions urgentes. Une poignée de main rapide et Leclerc s'en alla dans le silence des quais sans trains et sans voyageurs, tendu, loin des satisfactions de l'orgueil, vers son but : la victoire.

C. B.

DANS MONTMARTRE ILLUMINÉ...

En dansant on a fêté la libération

Après la triomphale entrée du général de Gaulle, le visage de Paris s'est illuminé. Dans les rues les Parisiens et les Parisiennes applaudissent les valeureux soldats du général Leclerc et leurs camarades anglais et américains.

Un air de fête pare la capitale où la présence du général de Gaulle est connue. Et l'on apprend la capitulation des Allemands !

Des bandes joyeuses vont en chantant. Les bars ouvrent leurs portes. Le bon vin de France coule. Dans la joie délirante, on fête ce jour mémorable, ce grand jour. Les jeunes filles manifestent tendrement leur sympathie aux soldats. Sur de nombreuses voitures blindées de frais minois flirtent avec Américains ou Anglais. Autour des chars, ça fleure bon la cigarette blonde. Les rires tintent clair.

Partout flottent les drapeaux des nations alliées. Partout les Parisiens extériorisent leur bonheur. Ils sont grisés par l'air frais et pur de la Liberté... Dans chaque coin de Paris la fête est différente, mais partout on retrouve cette atmosphère de joie, partout les visages sont illuminés.

Montmartre danse

A Montmartre, à l'angle de la rue des Martyrs et de la rue Lavieuville, les lampions se dandinent. Une partie du quartier est illuminée. Une banderolle tricolore, marquée d'une grande croix de Lorraine, est tendue dans la rue des Martyrs.

...Et sur le trottoir, au coin des deux rues, un accordéon joue des valses-musette.

Filles et garçons, assemblés, fraternisent avec les jeunes hommes de l'armée Leclerc. Tommies et Sammies dansent sur le pavé de la rue des Martyrs. Entre deux danses nos soldats sont assaillis de questions : « D'où venez-vous ? Où habitez-vous ? Revenez demain, on dansera encore ! » L'accordéon reprend sa java. Il entraîne irrésistiblement tout le monde dans ce Montmartre occulté depuis quatre ans qui venait de retrouver la lumière.

Ernest DEULLY.

PIERRE BLANCHAR préside le « cinéma libéré »

Depuis 8 jours qu'il occupe les locaux du C.O.I.C., aux Champs-Elysées, le Comité de Libération du Cinéma Français a déjà fait preuve d'une importante activité.

Ce Comité est présidé par le célèbre artiste Pierre Blanchar. Il réalise la fusion des six mouvements suivants : le Front National, la C.G.T., l'Union des Syndicats, les Employeurs patriotes, les Communistes du cinéma, et des Prisonniers déportés. C'est dans son sein qu'a été choisi le directeur général du cinéma, M. Jean Painlevé, qui se trouve donc ainsi chargé de toute une organisation et surtout d'une nécessaire épuration sur des bases propres, neuves et nationales. D'ailleurs nous sommes persuadés que MM. Pierre Blanchar et Jean Painlevé sauront s'acquitter à merveille de la tâche qui leur a été confiée.

La liquidation du C.O.I.C. est d'ores et déjà envisagée pour faire place, dans un avenir très prochain, aux organismes professionnels souhaités. Dès à présent une commission a été nommée sous la présidence du metteur en scène Louis Daquin. M. Robert Buron, entouré de ses collaborateurs les plus proches, s'occupe en ce moment à aider les dirigeants du nouveau comité dans leur travail. M. Trichet représente toujours

Enfin, il est question de rouvrir une trentaine de salles de cinéma et peut-être verrons-nous, dès lundi soir, sur ces écrans, le premier journal de France-Actualités libre, auquel travaillent tout un groupe d'opérateurs animé par Nicolas Hayer.

« Paris is very... formidable »

s'exclament les reporters américains et anglais heureux qu'il ne fût pas plus démoli

Aux abords de la place Denfert-Rochereau, où se trouve le Bureau provisoire de Presse anglo-américain, la foule entoure une voiture blindée.

Des figures hilares, couvertes de rouge à lèvres. De joyeuses exclamations... C'est le premier contact de Paris avec les correspondants de guerre franco-américains.

— Paris is very exciting indeed it's formidable....

C'est la réponse que fait, à notre demande sur son impression de la capitale, le sergent-photographe Worden French Lovell, de Boston.

— Je ne connaissais pas Paris, ajoute-t-il en s'efforçant de parler français pour nous faire plaisir. Je brûlais du désir de venir ici, car mes ancêtres sont Français. Je ne pensais pas trouver des barricades ainsi. Le peuple de la capitale s'est battu comme un lion.

Lovell, comme Amos Potts, de Cincinnatti, qui suit la guerre avec six autres photographes ou cameramen américains, est chargé de centraliser toutes les photos pour l'Amérique.

— J'ai suivi la guerre d'Afrique. Je fus parmi les premiers Américains à Tunis. Je suis arrivé en France avec le débarquement du 6 juin... Je crois que la guerre ne va pas durer longtemps maintenant.

Douglas Williams, l'envoyé spécial anglais du Daily Telegraph *connaissait fort bien Paris où il a vécu plusieurs années.*

— Je suis ravi de le retrouver en aussi bonne forme et, somme toute assez peu abîmé, nous a-t-il confié. Je craignais qu'il y eût beaucoup plus de dégâts. Mais jamais je n'oublierai sa physionomie actuelle. Il n'a jamais été plus beau...

Raymond VANKER.

CLAUDE DAUPHIN capitaine interprète est à Paris avec les troupes du général Leclerc

Hier après-midi, aux abords de la gare Montparnasse, où le général Leclerc avait établi provisoirement son P.C., un jeune capitaine en kaki, coiffé d'un calot noir, ne passait pas inaperçu.

— Mais c'est Claude Dauphin ! s'écrièrent des Parisiennes qui avaient reconnu le délicieux interprète de « Entrée des Artistes ».

C'était lui, en effet. Rallié dès le début au mouvement gaulliste — ce qui lui valut d'être « disqualifié » par Vichy — Claude Dauphin retrouvait un Paris libéré et frémissant, un Paris qu'il adore.

— Et votre frère Jean, le « Jaboune » de la radio, qui nous a quittés à Marseille pour aller vous rejoindre ! Où est-il ?

— Il est avec nous, adjudant dans les tanks...

Mais les nécessités de son service l'appellent et le capitaine Claude Nohain s'esquive avec ce sourire discret et un peu mélancolique qu'aiment tant les admirateurs et les admiratrices de l'artiste Claude Dauphin.

A. BAKER D'ISY.

J.-C. Legrand arrêté par son concierge

Les arrestations suivantes ont été annoncées :

Me Juliette Goublet, avocate à la Cour d'Appel, accusée d'avoir dénoncé plusieurs patriotes ; le commandant Paul Chack, écrivain, dont l'activité pro-allemande s'était nettement manifestée ; M. Devise, président du Tribunal d'Etat ; M. Corvisy, conseiller à la Cour de cassation...

...Et aussi Me Jean-Charles Legrand, avocat, arrêté par son concierge et conduit par lui à la mairie du 16e arrondissement.

A LA MAISON DE MOLIÈRE

Les Comédiens Français ont participé à la libération

Comme il se doit, la Maison de Molière a été la première à donner le signal de l'occupation aux théâtres parisiens qui, d'ailleurs, vont rouvrir très prochainement. Evidemment ceci s'est passé en dehors de M. Jean Sarment, dont la situation d'administrateur n'aura été qu'une couronne de carton.

Jean Sarment ne fit d'ailleurs à la Comédie Française qu'une courte apparition, juste le temps de placer sur son bureau la photo de sa femme Marguerite Valmond, sans doute pour laisser une trace tangible de son éphémère pasage, puisqu'en fait, il n'aura jamais pris possession de ses fonctions.

Dès vendredi, sous l'impulsion du Comité du Théâtre du Front National, le Théâtre Français s'organisait. D'une part, il s'agissait de protéger par cette occupation le patrimoine artistique que représente notre première scène nationale ; d'autre part, d'établir le P. C. de tous les théâtres parisiens, P. C. rattaché, sur le plan F. F. I. à la mairie du 1er.

Premier exploit samedi. Les machinistes, au nez et à la barbe des Allemands, piquaient une voiture nazie. Ils en totalisaient bientôt quatre et un autobus, qui furent utilisés comme voitures sanitaires. Pendant ce temps, le groupement du théâtre agissait déjà dans différents points de Paris. Un poste de secours, prévu pour la Comédie-Française et installé par le docteur Etcheverry — un docteur comédien, puisqu'il est en même temps d'élève de Julien Bertheau — se transformait ces jours derniers en poste officiel de la Croix-Rouge. Dans la seule journée d'hier, qui fut chaude, plus de 120 blessés graves furent soignés et évacués par ce poste, blessés provenant de la rue de Rivoli, de la rue Saint-Honoré, des Tuileries, de l'avenue de l'Opéra, de l'hôtel Continental et même de la place de la Concorde.



Dans une loge, Tony Taffin se fait coudre un brassard F. F. I. par sa camarade Lise Delamare, qui a abandonné pour un instant son poste d'infirmière.



Dans la salle du Comité, transformée en P.C., Jean Yonnel remplaçant Julien Bertheau, donne des ordres au service des gardes.

Mais la bagarre avait lieu trop près pour que les machinistes, les électriciens, les comédiens et les employés du théâtre puissent rester indifférents. Empoignant un fusil, une grenade ou un revolver, gênés malheureusement par le manque d'armes, ils passèrent à l'attaque : Julien Bertheau, Jacques Dacqmine, Robert Pigaut, Yonnel, Jean Mercanton, Pierre Dux, Jean Martinelli, Georges Marchal, Le Marchand, André Luguet et son fils, Jacques Charron, de Rigoult, Jean Chevrier, Jean-Jacques Perrier, Antonin Baryel, Jean Lannier, Marc Dolnitz, l'électricien Laforêt et son groupe, les auteurs Armand Salacrou, J. P. Sarte, Claude-André Puget.

Ceux qui n'avaient pas pu se procurer des armes, se transformèrent en brancardiers volontaires.

Des agentes de liaison

Rosine Delamare, Jacqueline Francell, Madeleine Robinson, Gilberte Géniat, qui traversa un jour tout Paris avec, en travers de sa bicyclette, un fusil, don d'Henri Vidal, se battant magnifiquement dans le XVIIe, à ses camarades du Français, servaient d'agents de liaison. A l'ambulance même, Lise Delamare, Marie Bell, Marcelle Gabarre, Marie Ventura, se dépensaient auprès des blessés.

Pierre DUFLOS.

D.F. SPORTS D.F.

Au secours du sport français assassiné

DEJA parler de sport ? Pourquoi pas ? Il y a tant et tant à faire pour rattraper les années perdues, pour réparer les erreurs involontaires — ou volontaires — des deux Commissaires généraux qu'il faut « foncer » Et tout de suite !

Car il est bien malade, le pauvre sport français.

La guerre, à elle seule, malgré ses horreurs et ses terribles répercussions sur le pays et sur les jeunes, n'aurait pas suffi à le mettre dans ce piteux état.

Mais il y a eu M. Jean Borotra, puis M. Jep Pascot, qui, de leur côté, n'ont rien négligé pour qu'il aille plus mal encore, le pauvre sport français.

Et il y a eu aussi des dirigeants, incapables ou lâches, ou les deux, qui l'auraient bien achevé, le pauvre sport français...

Certes, ils ne pouvaient donner à nos athlètes, à nos boxeurs, à nos basketteurs, à nos nageurs, à nos footballeurs, à nos ruggers, à nos tennismen, les contacts internationaux indispensables à leurs progrès.

Mais était-il nécessaire de retirer aux clubs de football leurs joueurs pour qu'ils s'affrontent en cette mascarade que fut le championnat fédéral ?

Mais était-il nécessaire de faire revivre amateurisme marron et « mailloche » en ouvrant le championnat de rugby à des dizaines de sociétés et en créant une Coupe de France ?...

Mais arrêtons là les critiques — on en passe pourtant, et des meilleures ! — le temps presse, on vous l'a dit. Alors essayons plutôt de construire.

Déjà un programme...

D'abord, il nous faut un ministre des sports. Un vrai, qui travaille, qui soit intelligent, intègre, compréhensif et qui connaisse toutes les activités sportives, les aime...

Difficile ! Vous ne trouverez pas beaucoup de candidats qui rempliront ces conditions. Nous vous citerons pourtant deux noms de chefs : celui d'Henri SCHUMACHER et celui du colonel DESROY du ROME.

Et puis, il faudra insuffler un sang nouveau aux fédérations, les débarrasser de leurs poids morts : ces pontifes qui ne rêvent que banquets et décorations.

Ceux qui les remplaceront n'auront pas la tâche facile. Car on attend d'eux qu'ils brisent les moules étroits dans lesquels s'est étiolé le sport national. Il leur faudra aller de l'avant et assouplir certains principes désuets, même s'ils sont sacro-saints ! C'est possible... à l'étranger, pourtant, on nous a montré l'exemple. Demain, il ne faut pas que nos athlètes soient désavantagés vis-à-vis de leurs camarades des autres pays.

Demain nous voulons que nos meilleurs footballeurs retrouvent un championnat professionnel à plusieurs divisions avec ascension automatique.

Demain le championnat de rugby interrégional sera réservé à la seule élite. En aucun cas, il ne comportera d'élimination directe. Peut-être reverrons-nous alors les prestigieux ruggers britanniques.

Demain...

Demain, nos cyclistes amateurs devront pouvoir, en fin de saison, essayer leurs jeunes forces contre leurs aînés.

Demain, nos tennismen, quelle que soit la couleur de leur hermine, se rencontreront en des tournois « open ».

Mais ce ne sont plus des suggestions. C'est déjà tout un programme.

C'est celui de Défense de la France.

Georges Février.

Pas d'arrêt pour les cyclistes parisiens

On courra demain au Bois de Vincennes

Il y eut, dimanche dernier, en pleine bataille, une réunion cycliste à la Piste municipale du bois de Vincennes.

Il y en aura une également demain, à 14 h. 30, alors que l'allégresse des Parisiens libérés se manifeste... Le sport cycliste n'aura pas connu d'arrêt.

Le Comité de l'Ile-de-France en a établi le programme : vitesse, handicap et deux américaines.

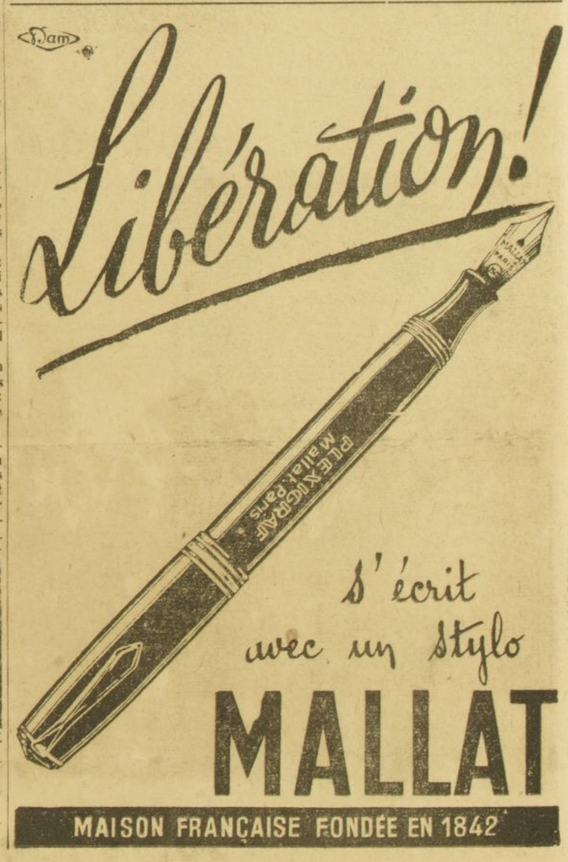
Le matin, deux épreuves sur distances réduites (35 et 60 km.) seront également mises sur pied au lac Daumesnil

Les engagements seront reçus sur place et les coureurs de l'U.S. G.T. seront admis.

Comme d'habitude, M. Méquillet, l'ex-président de la F.F.C., ne sera pas là, mais... le colonel Beaumuis présidera

* Le docteur Fournier, président de la Ligue du Maroc de Natation, a rencontré, hier, le président de la F.F.N., M. E.-G. Drigny. Un signe de l'organisation nouvelle du sport.

* L'ex-champion de France poids léger, André Famechon, a épousé, hier, à la mairie du XVe, Mlle Demaria.



Rédaction. .....
Administration ..
Publicité .....
GUT. 80-60

100, Rue Réaumur, PARIS-2e

ABONNEMENTS
3 mois : 140 fr. | 6 mois : 260 fr. | un an : 500 fr.

Imprimerie du journal D. F.
100, rue Réaumur, PARIS
L'administrateur provisoire, directeur technique : Marius MARY, imprimeur